

Insomnie — petit drame (extrait)

Éric Cez

Volume 47, Number 1 (267), February 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32886ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cez, É. (2005). Insomnie — petit drame (extrait). *Liberté*, 47(1), 51–60.

Insomnie — petit drame (extrait)

Éric Cez

une belle journée — des paroles qu'il a dû entendre alors qu'il marchait dans la rue. Il ne se souvient plus. Cet après-midi rien ne l'a sorti de cette torpeur. Non, il ne se souvient pas. Ce n'est pas la première fois que ça lui arrive d'être incapable de se souvenir d'un seul détail, d'un visage, de quelque chose qu'il aurait remarqué dans sa journée. Un gouffre, qu'il appelle ses absences. C'est inquiétant

tout à ses pensées. Pas des pensées, une pensée. Et encore. Pas une pensée, une chape, là, dans sa tête, ces mots, pas grand-chose, dits d'une traite : trois six mois, trois six mois, trois six mois, stagnant dans sa tête, en surface — c'est une impression —, dans ses yeux, l'empêchant de voir, l'empêchant de sentir. Une chape coulée dans sa tête pour le restant de ses jours. Les rues avaient l'air ensoleillé aujourd'hui. Il a marché toute la fin de l'après-midi, à travers des rues qu'il ne connaissait pas, à travers d'autres qu'il connaissait. Il n'a croisé personne. Aujourd'hui, il n'est pas allé travailler

cet homme, tu peux l'imaginer

puis il est arrivé chez lui, comme on se réveille. Il a glissé la clé dans la serrure, et s'est réveillé. C'est ça. Là, il est debout, la clé dans la main, il est passé dans l'appartement, sans savoir comment. Il ne se souvient pas mais ce n'est pas très grave, ne pas se souvenir comment on rentre chez soi. On peut comprendre. Un jour on est entré, on s'interroge comment. Comme pour certain réveil, c'est

ce qu'il se dit. On peut alors imaginer la vie comme un rêve, un rêve de ce qui aurait pu être une vie. Quelque chose comme ça. Si on avait vécu différemment. Si on avait eu suffisamment de ce quelque chose, il ne sait pas quoi, pour la vivre autrement. C'est ça, comme un réveil, dans un appartement qui est le sien où il hésite encore à passer le seuil alors que la porte d'entrée est derrière lui, bien fermée, qu'il ne comprend pas comment, bien qu'il ait déjà entendu une voix au fond remuer, demander, Qui est là ?

une vraie journée d'été — ça lui revient. Seulement ça. Il le répète, sans cesse. Oui, c'est incroyable, les feuilles ne sont même pas encore tombées des arbres. On ne se rend plus compte, à cette époque, d'habitude, on porte des manteaux. Ces enfants qui courent, ces gens en manches courtes qui prennent le soleil, vraiment, c'est incroyable. À son tour, il a dit c'est incroyable. Oui incroyable. Il se répète une conversation. Même si ce n'est pas ce qu'il veut — imaginer parler à qui ? un inconnu rencontré dans un parc. Te rends-tu compte ? se confier, comme ça, à un type sur un banc, au soleil avec les cris des enfants, les crissements des roues de poussettes sur le gravier des allées, le boucan des oiseaux dans les arbres — ils sont toujours là les oiseaux, pas partis, pas cachés, eux aussi comme en été — peux-tu imaginer tous ces bruits ? et les voix, les mots éclatés autour de lui, les voitures de la rue à côté, et les cloches — parce que c'est comme ça, elles sonnent rarement, mais c'est au moment où il allait se confier que tout se mettrait en branle, les bruits les plus insolites, un camion de pompiers toute sirène déployée, trois, quatre, cinq camions de pompiers et leurs sirènes longtemps après — au moment où il glisse dans l'oreille de celui qui ne s'attend à rien de plus que du beau temps mais peut-être un peu frais, non, même pas frais, Devant vous, là, vous voyez un type qui n'en a plus pour longtemps. Juste ça. C'est abrupt, sans finesse, sans transition. Comme ça. Oui, il insiste, il ajoute, un condamné, un moribond

mais il n'a rencontré personne, absolument personne. Il peut le certifier

que cherche-t-il ? à s'attirer les grâces, de la pitié, qu'il y en ait un qui sache, puisse penser à ça à sa place. Repartir avec ça en lui, pour le soulager, comme si le dire à quelqu'un lui permettait de refiler ce qu'il a dans le ventre et de s'en débarrasser. Oublier

trop vite, pour le dire, la condamnation — plus exactement le condamné —, le moribond. C'est lourd. Des mots trop lourds venus trop vite

l'enveloppe chiffonnée dans la main, l'empreinte, on dirait, de la paume de la main, gravée dessus par l'action de la transpiration. Une enveloppe molle qu'il découvre comme si elle ne lui appartenait pas — qui lui a glissée ? — qu'il glisse dans la poche de son imperméable

il lui a demandé si, pour elle, l'insouciance pouvait se transmettre. Elle n'a pas répondu, juste souri, On dînera un peu plus tard, le cours de piano de ta fille a été décalé

as-tu eu une bonne journée ?

que crois-tu qu'il a répondu, que crois-tu que l'on réponde à cette question, une bonne journée, bien sûr, oui, oui, oui, parce que, tu ne le sais pas, mais lorsque l'on te pose la question, Ça va ? ou, Avez-vous eu une bonne journée, ce que l'on répond c'est Oui

il a dit oui, rien de particulier aujourd’hui, mais oui, une bonne journée

l’histoire, on peut dire, remonte au début de l’après-midi même si on est tenté de la faire remonter à sa naissance, et même avant sa naissance, à la naissance de tous les hommes — rien que ça —

car autant le dire tout de suite, pas la peine de se raconter des histoires. Il ne reste pas suffisamment de temps pour ça — là : roulement de tambour, trompette levée haut, solo engagé, tremolos de trompette, l’homme debout, raide comme un soldat de plomb. L’hymne monte, silencieux, tout à coup, dans le plomb de nos vies — oui, nos vies, ça met tout le monde dans le même sac, et toi aussi

debout, raide comme un soldat de plomb

ooo

Il a trouvé la lumière plus forte, le ciel, la couleur du ciel, avec ces bleus intenses des bords de plage, ailleurs. C’est ce dont il se souvient, du ciel, après la pénombre du porche, d’autant plus bleu. Il y avait quelque chose de joyeux, les gens semblaient avoir le temps, pleins d’insouciance, une sorte de nonchalance dans l’air, quelque chose comme ça. Ce que l’on trouve l’été dans les stations balnéaires, sur les côtes de l’Atlantique où lui et sa famille avaient l’habitude de séjourner. C’est ça, comme si en descendant l’escalier, en passant le porche de l’entrée, ils s’étaient retrouvés tous en vacances. Pourtant, la période n’est pas aux vacances — c’est le bleu du ciel qui lui a fait penser, cette joie

dans l'air, la main suspendue à la boule de cuivre froide — la poignée restée dans sa main, plus que l'inverse, ne se détachant pas de la main, là, dans le passage, entre dedans et dehors, ni d'un côté ni de l'autre. Il ne pensait toujours à rien, pas aux mots qui venaient de le remplir comme d'un mal incurable, non rien, vraiment rien

maintenant, la lumière glisse jusqu'à ses pieds, glauque — c'est le mot —, tout plongé dans une indéfinissable couleur verdâtre, immergeant, il imagine, celui qui poussera la porte de la cuisine, dans une ambiance cinématographique, plein d'effets, et le scintillement de la télé, parfois, derrière, projette des lumières vives, aux sautes d'intensité comme si des baisses et des hausses de tension s'enchaînaient, dans une courbe aléatoire, plongeant la pièce dans la pénombre, l'inondant d'une lumière, électrique justement et ta lumière à toi, de ta bouche de travers, glisse jusqu'à ses pieds, tout plongé dans une irradiation à dominante verdâtre, comme dans ces bordels allemands, il suppose — il n'est jamais allé dans un bordel, fille en porte-jarretelles et en string, dansant d'un pied sur l'autre devant chaque chambre d'un immeuble dressé à cet effet — il n'est jamais allé en Allemagne, il sait qu'il n'ira jamais

l'homme droit comme un piquet, la trompette à la main qui se lève doucement. L'homme n'est qu'un profil, une silhouette au geste mécanique qui remonte mécaniquement son bras soudé à la trompette, lentement. Il porte maintenant la trompette à sa bouche, de profil toujours — ses lèvres, semble-t-il, effleurant à peine l'embouchure cuivrée, ici aux nuances grises — et un léger gonflement remplit les joues avant — ridicule sans le son

raide comme un soldat de plomb

c'est le cuivre de la balustrade, une pomme de pin stylisée, en haut de l'escalier, ample, aux marches recouvertes d'un très chic tapis rouge, épais et ras, que des baguettes en cuivre aussi étincelantes, maintiennent à chaque marche, le bloquent dans le coin de la marche et puis une autre au-dessous de l'arête afin que le tapis ne chasse pas sous le pied, que la stabilité soit bien garantie, ce qui est un minimum lorsque l'on se rend dans un cabinet médical. À chaque étage la même plaque de cuivre, astiquée, rutilante, où les yeux se reflètent alors que l'on s'apprête à sonner, les yeux se regardent lire la spécialité annoncée, étage des généralistes, étage des psychanalystes, étage des pédiatres, repris au rez-de-chaussée, à la loge de la concierge sur le tableau accroché aux grilles de la fenêtre où sont inscrits dans la ligne correspondant à chaque étage, les noms et spécialités des professions libérales, pour orienter chacun, qu'il n'y ait pas de mégarde, que l'enfant ne se retrouve pas allongé sur le divan, qu'un rhume ne finisse pas sous la roulette du dentiste, car il y a aussi un étage pour le dentiste, et on continue à se regarder bien en face, dans la plaque de cuivre rutilante, avant d'aller se plaindre, que l'on n'oublie pas de garder un peu de maintien, que l'on ne s'effondre pas trop vite. Les marches descendues, deux par deux, plutôt que d'attendre le vieil ascenseur — il suffit qu'à un étage une porte aux grilles dépolies par des années d'attouchements soit mal fermée et il ne remontera pas, ni ne descendra, bloqué entre deux étages — à une vitesse incroyable, la main courant sur la rampe de cuivre, pivotant à chaque étage autour d'une pomme de pin, ne s'arrêtant pas à chaque palier pour reprendre le souffle, comme un dératé, descendant, descendant, frôlant à peine le tapis rouge, survolant le tapis rouge, la main glissant, guidant l'envol le long de la rampe froide, touchée à peine, juste effleurée et descendant, sans savoir comment, retrouvé en bas de l'escalier sur les six dernières marches en pierre, de plus en plus larges jusqu'à se fondre dans le sol du rez-de-chaussée où il se pose, étourdi d'un tel exploit, et vidé de tout, surtout vidé de tout

la soif le tirailla, le tira du sommeil, le réveilla bel et bien. Elle dormait paisiblement d'un souffle régulier, d'un rassurant souffle régulier à côté. Lui a soif. Ça le réveille. En pleine nuit. Il se glisse hors du lit, pose un pied sur le tapis, à tâtons — c'est le noir complet —, attrape le peignoir sur le bord de la chaise, trouve le mur, et s'aide de sa main pour le guider tout le long — sans la réveiller—, c'est ce qu'il veut. Il ouvre doucement la porte et la referme derrière lui. Pieds nus jusqu'au bout du couloir, jusque dans la cuisine, là où enfin il tire ta porte et amène la lumière verte dans la pièce, il sort la bouteille d'eau de ton casier. Il boit, goulûment, d'un seul et unique trait. L'eau coule en lui — un seul et unique trait ? Une source descend d'une montagne et dégringole le long des escarpements de sa bouche, de sa langue, de son gosier, faisant remous à cet endroit, et poursuit pour s'écraser dans la poche ronde et tranquille du lac creusé de son estomac et l'apaisement de l'eau emplissant le fond de son corps amène un bienfait incomparable, une paix qu'il avait oubliée — c'est ainsi que ça devrait commencer, commencer et finir, par une publicité —

boire. Oui, il a bu. Sans penser aux bienfaits

maintenant la nuit, là autour de lui, aux tournures dramatiques, forcément avec un pareil début, en commençant par annoncer la fin — en commençant par la fin —, on ne peut que tomber dans le dramatique, dans le pathos. Ne crois-tu pas ?

la nuit verte traversée quelquefois par des crépitements lumineux plutôt jaunes — éclairs miniature d'une dépression très localisée —

le noir a ce pouvoir maléfique de tout faire disparaître. C'est tout. Maléfique parce que disparu

c'est la nuit que le ressassement est le plus fort, les pensées — les mauvaises pensées s'affrontent dans un fracas étourdissant, elles ne laissent pas en paix si tu ne décides de prendre quelques pilules, mais il n'en a plus, il n'a plus ces somnifères qu'on lui avait prescrits lorsqu'il avait été surmené — surmené, cela le fait sourire —, n'en avait jusqu'ici plus besoin. Crois-tu qu'il va commencer à en reprendre? Imagine, en reprendre pour trois six mois, pas plus. Pour dormir. Après ce qu'on lui a annoncé, ce serait peut-être bien, apprendre à dormir, mais n'a-t-il pas autre chose à faire que dormir

autre chose à faire — mais quoi? —

il n'a pas réussi à dormir parce qu'il avait soif, pas à cause des pensées

ooo

Plus de trompette, pas de publicité non plus, mais un profond paysage clair et lumineux qui éclaire toute la pièce

un désert en plein soleil de midi, intenable, et une étendue rocheuse — des grands canyons? — qui mène loin, vers une immensité où plus rien ne bouge. Pas de végétation, le sable. Le désert du midi si loin devant que l'on pourrait voir les effets miroitants de la chaleur sur le sol comme si, à certains endroits, le sable se mouvait en eau, comme si le sable ondoyait pour être de l'eau — c'est le mirage — oui, presque un mirage, un mirage pas encore formé, juste un début de mirage, là devant, dans l'immensité de sable jaune, ici gris, puis dans le vide du paysage, une masse

de poussière s'élève au loin — vraiment au loin —, se rapproche, doucement

il a senti ses lèvres sur les siennes, rapidement posées, aussi rapide que chaque soir. Il n'a rien changé. Il ne s'est pas plus attardé qu'à l'habitude. Il l'a embrassée rapidement pour lui souhaiter bonne nuit. Il a juste cette fois pensé à ce qu'il faisait, il s'est dit garder la trace de ses lèvres sur les siennes — si cela est possible — longtemps, en secret, pour retenir, longtemps après, ce baiser, le garder à son insu, le préserver, alors qu'il reste debout derrière elle. Ce soir, en pensée, il l'embrasse toujours même si c'est une coquille vide, rien, un emballage de baiser — le baiser consommé depuis longtemps. Il arrive. Couche-toi. Il va boire un verre d'eau. Elle s'est déjà glissée dans le lit et lui sourit — il croit se souvenir d'un petit sourire. Un livre glisse déjà entre ses doigts, tombe au pied du lit, sur la tranche, ces quelques pages à peine lues l'ont fait passer de l'autre côté, là où il reste seul, côte à côte et seuls, dans une nuit où il pourrait bien ne plus jamais se réveiller — et alors ? — sans plus de conscience pour se réveiller, plus de conscience pour attester qu'un jour il a bien existé. C'est ça. Leurs deux corps allongés côte à côte dorment pour toujours, ne respirent plus depuis longtemps, dorment depuis toujours, pourris depuis longtemps mais dorment, sans conscience depuis longtemps de ce qui a été des corps, sans souvenir, sans paroles, sans rien, même plus là dans un lit, le lit disparu aussi depuis longtemps. Tout ça c'est facile à imaginer, c'est entendu — c'est dû à l'heure tardive —, on peut espérer se retrouver dans les rêves. Mais rêve-t-on encore quand on s'endort ainsi ?

c'est entendu

mais souviens-toi d'elle se glissant vers toi ces nuits d'été, avoir soif elle aussi, venue chercher une bouteille d'eau fraîche, sans prendre la peine de mettre un peignoir, les enfants dorment à poings fermés, jamais ne se réveillent en pleine nuit, c'est tranquille. Les nuits sont si chaudes. Elle se penche pour tirer la porte et fait basculer son corps, alourdi par le sommeil, offre ce corps à ta bouche ouverte en grand qui l'éclaire alors, faisant surgir des ombres marquantes, autour des seins, sur le cou — en contre-jour de là où il se trouve assis

il ne peut continuer à se souvenir d'elle comme si elle n'était déjà plus, alors qu'elle dort à côté et que si un des deux doit partir le premier, sans conteste, ce sera lui — trois six mois, mais il oublie déjà. Il éprouve un certain remords à se souvenir des êtres qu'il aime comme des défunts

ouvrir la porte à la blancheur glaciale, et tirer une bouteille d'eau du casier, debout, en contre-jour avec la lumière projetée de l'intérieur, boire d'un seul et long trait, jusqu'à finir la bouteille que l'on jette dans la poubelle, sous l'évier

laisser tout ça, pour trois mots, pour trois six mois

pour trois six mots

laisser tout quoi ?